

Lettre de Le Sage Georges Louis à D'Alembert, 10 mars 1756

Expéditeur(s) : Le Sage Georges Louis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Le Sage Georges Louis, Lettre de Le Sage Georges Louis à D'Alembert, 10 mars 1756, 1756-03-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2278>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous ne sauriez croire à quel point j'ai été sensible aux offres obligeantes que vous m'avez faites...

RésuméD'Al. l'a relancé via Necker pour ses mém., publication possible dans le troisième vol. des correspondants [de l'Acad. sc.] : erreur d'Euclide, approximation de racines carrées, machine à mesurer les forces variables. Proposera ses pensées pour art. « Fluide », « Force », « Frottement ». Sa théorie de la gravité n'est pas un roman : explications. Sa rép. à l'art. du Mercure de février, demande à D'Al. d'intervenir auprès de Boissy.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire56.08

Identifiant202

NumPappas167

Présentation

Sous-titre167

Date1756-03-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionGenève

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceminute, d.s., « A Genève », 6 p.

Localisation du documentGenève BGE, Ms. Suppl. 517, f. 10-13 dans le désordre.

Copie partielle Ms. Fr. 2065, f. 6-7

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

NB. The copy
is by
S. J. C.
M.

~~1778~~

l'ai dit en troisième lieu : Que cette Thèorie ne donne point à l'homme l'extension réfléchie.
C'est à dire une pensée aux rayons convexe par eux-mêmes. Mais comme cette Dilection
estant plus de l'homme & d'extension que la précédente ; je vois, que nous avons de quelques
choses de plus ; par nous j'enquies. En voit on. L'extension compléte, avec l'extension
for des Craques, c'est-à-dire ordinairement les mêmes hachures que je vois lui communique
de l'homme en tous ses autres faits de l'homme ; on s'agit pas avec extension, j'enquies
prière tranquillement l'homme on fait presque d'homme de l'homme, à l'Exposition de son
Système de la Gravité ; malgré les innocentes ruses qui j'enquies de l'homme en tous
par faire rendre cette machine sur le tapis, surtout quand je me j'enquies de l'homme de
quelques Coups de la part. Dont je m'enquies bien gardé de lui dire à l'homme quel
soit le but : Et si me j'enquies toujours en pareil cas ; de rendre bien l'extension de
toute cette chose, plutôt que d'une chose, si éloigné de la façon de penser, tant sur les
Hypothèses en général, que sur l'Extension positive & des Forces matérielles, qui rendent nécessairement
à l'homme ; d'une chose enfin, si contraire à la merveilleuse simplicité, qui rend à l'homme
à l'extension de grande Tendance ; de rendre de l'homme de l'homme à la fois à la même
direction. Mais, l'homme, de l'homme d'après de l'homme (1789), je lui en communique l'Exposition
pour l'homme l'homme, n'y a pas un si grand nombre de l'homme.

Origine des Forces Motrices, que j'allais envoyer à l'Académie; & venant continuellement de la
proposition; si il m'étoit même, qu'il ne m'arrivât aucune objection, à laquelle je n'eusse
complètement satisfait; dans mon Chapitre VII, intitulé Solution de quelques Difficultés;
ce qui ne m'étoit plus d'une fois dans la tête. Lorsque cette Académie m'écrivit par
la même circonstance, après la même lecture; & m'écrivit peu avant son départ;
sans qu'il y eût, ^{très} peu d'attention; étant occupé pendant que je lisais, à composer des
Discours pour le Doyen de notre Cathédrale; & j'aurais, ne s'en étoit-il pas donné
adresse pour ce qu'il étoit une Hypothèse, que j'ai vu affecter du plus haut point
de la grande polémique.

Je ne puis que vous dire, qu'il y a beaucoup de gens qui se font un point d'honneur de mépriser le commerce, & de regarder les hommes qui s'y livrent comme des âmes basses, & des esprits étroits. Mais si l'on considère que le commerce est la source de la richesse, & que la richesse est la base de la civilisation, on verra que le commerce est en réalité la source de tous les progrès de la société.

C'est l'Alcaloïde; dont le grand homme s'est tant occupé.
remarquable d'abord: Que celle par laquelle il a formé la Société chimique, n'est pas si
souvent conforme aux observations accessibles, que celle en n'a pas pu observer les
moyens à des divers degrés: de sorte que, la Règle par laquelle il vivait, qu'on applique
à tous les Corps de la Nature, ce qu'on a observé sur ceux qu'on a pu former en expérience,
ne pourrait pas être pour son Système: qui n'est pas conséquent, tenir la grande règle,
qu'il a pu se dispenser, d'une autre façon que de celle-là, par exemple, de cet accord avec les
Données, qui lui est commun avec nos observations.

En haut lieu, l'été sera difficile, pourvu que d'un autre côté. Quoique les corps
meubles, s'étant toujours agités, et étant les uns sur les autres, il en résulte
certaines, que les uns ont, comme les uns sur les autres, et les autres s'éloignent,
ce qui rendrait de grande difficulté sur la physique propre.

Précisément : On peut prouver par Archimède, que la droite a une tangente pour cette
on dit par exemple : "Quand la Droite d'un Corps sensible (c'est à dire, qui change sous les
1000), ^{à l'unité} ~~se~~ ^{se} ~~change~~ ^{change} dans quelques Corps sensibles qui ne bougent pas, & que
la figure dont elle se compose, étoit susceptible de tomber sous ses sens; on a toujours

[illegible][illegible][illegible]

Die Kataloge)

De ma Lettre à M^r D'Alembert Du 10^{me} Mars 1756.

La même Complaisance, avec laquelle feu M^r Cramer, écoutait ordinairement les Vues hasardées que je venais lui communiquer de temps en temps, me tint à l'esprit. Je n'ai pas encore étudié, jusqu'à présent, l'origine de mon Système sur la Gravité. Malgré les innombrables Auteurs, que j'employais de temps en temps, pour faire servir cette Matière sur la Table, surtout, quand je me sentais fortifié, de quelques Conclusions de son part, dont je m'étais bien gardé de lui en faire dire à l'avance quel étoit le but. Et il me parait toujours, en pareil cas; Je vois bien, l'indifférence de toute autre chose, plutôt que d'une fable, si éloignée de la façon de penser, tant sur les Hypothèses en général, que sur l'infini-petit[†] des Forces-mortes, qui conduisent nécessairement ‡ au Skin; D'une fable enfin, si contraire à la Vérité même insaisissable, qui recrée (à son avis) l'existence des Tourbillons, du mouvement de tout le Corps à la fois selon une même Direction.

Unis, lorsque, au mois d'Aout de l'année 1749, je lui en ai communiqué, l'Essai sur l'Origine des Forces-mortes, que j'allois envoyer à l'Académie. Il se sent entièrement de la prévention: et il m'en eut même; qu'il ne voyait aucune Objection, à laquelle j'eusse complètement satisfait, dans mon Chapitre VI, intitulé Solution de quelques D'Équivalents. Ce qu'il me répéta plus d'une fois dans la suite.

M^r CRAMER, soit, à cet égard, dans le cas de plusieurs grands Physiciens, M^{rs} DE MAIRAN & GRAVESANDE par exemple; lui; de ce que l'existence des Forces-mortes, est véritablement continue; en est convaincu (par une abstraction dont il ne s'est pas aperçu), qu'elle l'est rigoureusement. D'où j'ai vu qu'il étoit naturel qu'il tirât cette Conclusion: Que cette Action, étant d'une grandeur finie au bout d'un Tourbillon, elle soit donc infiniment-petite, à chaque Instant infiniment-petit. Au lieu que: S'ils avoient suspendu leur jugement, sur cette Continuité: ils auroient laissé à leur sentiment, la liberté de supposer, que cette Action, étoit peut-être Discontinue; que chacune des Corps, produisant un Effet très-petit, mais fin; & qu'ils étoient séparés les uns des autres, par des Intervalles de Temps, très-petits, mais finis; dont le Nombre, par conséquent, compris dans un Temps possible, étoit très-grand, mais fini.

Copie de Supp 517, F° 10-B

MS 2065 f 6 R°-V°

" corps, produisant un Effet très petit, mais fini ; & qu'ils étoient séparés
 " les uns des autres, par des Intervalles de temps, très petits, mais finis ; dont
 " le nombre (par conséquent) compris dans un Temps possible, étoit très grand, mais
 " fini.

• $\frac{1}{2}$ Une Continuité d'Effets infinitement-petits, ne peut découler d'une
 " Impulsion finie ; que par une suite continue de Dispositions,
 " faites selon un angle infinitement plus petit que tout Angle rectiligne ;
 " c'est à dire, par un mouvement rectiligne rendu rigoureusement courbe
 " en un inst, par des Tachélongs : lesquels, ne peuvent subsister sans de
 " Dissiper ; que dans un Stain parfait ou presque parfait."

(T)

de 2° effet infinitement-petit, ne peut recevoir d'une Impulsion finie,
 Sans continuelle sa Decomposition, faite selon un Angle infini
 qu'un tout Angle rectiligne: C'est à dire, par un mouvement rectiligne,
non-finement-courbe: en un mot; par des Touchillons: lesquels, on
 distingue sans le dissiper, qu'une un droit parfait ou presque parfait.

Lettre

"L'ent

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

"le

Extrait de ma lettre à M^r D'Alembert. Du 10^e Mars 1756.

- « L'ordonne Complaisance, avec laquelle feu M^r Cramer, ecoute ordinairement
 « les Vues hasardées que je venais lui communiquer de temps en temps sur
 « toutes sortes de sujets ; ne s'étoit pas encore étendue, jusqu'à proposer
 « tranquillement l'examen, un seul quart-d'heure de suite, à l'exposition
 « de mon système sur la Gravité ; malgré les innombrables Rapports que j'em-
 « ploie de temps en temps pour faire redoubler cette matière sur le tapis ;
 « surtout, quand je me sentais fortifié de quelques Concessions de sa part ;
 « dont je m'étais bien gardé de lui dire à l'avance quel avoit été le But :
 « Et, il me prinoit toujours, en pareil cas ; de vouloir bien l'entretienir
 « de toute autre chose ; plutôt que d'une Jolie, si éloignée de la façon
 « de penser, tant sur les Hypothèses en général, que sur la Distinction infinie
 « des Forces-motrices, qui conduisent nécessairement au Glissement ; d'une Jolie enfin,
 « si contraire à la Vraisemblance invincible, que recevoir (à son avis)
 « l'existence des grands Tombillons, de Mouvement de tant de Corps à la
 « fois, selon une même Direction.
 « Mais, lorsque (en mois d'Avril de l'année 1749) je lui ^{en} communiquai, l'opini-
 « on sur l'Origine des Forces-motrices, que j'allais envoyer à l'Académie : Il revint
 « entièrement de sa prévention : et il m'assura même ; qu'il ne voyoit aucune
 « Objection à laquelle je n'eusse complètement satisfait, dans mon Chapitre
 « (intitulé Solution de quelques Difficultés) : Ce qu'il me répéta plus d'une
 « fois, dans la suite. »

- † M^r Cramer étoit, à cet égard, dans le cas de plusieurs grands Physiciens
 « (M^r De Maizer et M^r Grasse, par exemple) : Qui ; de ce que l'Action des
 « Forces-motrices, est sensiblement continue ; ont conclu (par une Exagération dont
 « ils ne se sont pas aperçus) ; qu'elle l'étoit rigoureusement. D'où j'ai vu qu'il
 « étoit naturel qu'ils tirassent cette Conclusion : Que cette Action, étoit d'une
 « grande fin, au bout d'un temps fini ; elle étoit donc infiniment petite, à chaque
 « instant infinitement petit. Au lieu que, s'ils avoient supposé leur jugement
 « sur cette Continuité ; Ils auroient laissé à leurs disciples, la liberté de supposer ;
 « que cette Action, étoit peut-être Discrète : C'est à dire : Que chaque de ses en-

(4) 157

1791

13° V

disposé que cela se feroit par l'entremise de quelque corps imperméable à plusieurs
de ces fluides, le Laitier, le Chaleur, le Sordide, le Sang; donc, dans
le cas où, par la nature même de la chose, l'air n'estoit pas possible que cette matière
sembloit par ses sens; on doit croire, que c'est tout à l'entremise de quelques corps
très subtils que ces changements sont faits.
On peut aussi prouver par analogie, que l'Agent de la Gravité Universelle,
a un mouvement continu & incessant. Puisque, l'Agent de la Luminière, a un pareil
mouvement; & que ~~l'Agent de la Gravité~~ ce sont deux Agents, obéissant à la même loi, la
raison double, inverse de la Distance.
Mais ces quatre Agents de l'Esprit se tiennent les uns après de la Matière; il y en a deux
autres beaucoup plus convaincues encore; que bien des Vies & Animaux ne peuvent point se
faire sans avoir pour appui; & qui s'expliquent cependant avec quelques mots, & prouvent
la réalité de son Mécanisme de la Gravité. Je veux parler, des Sens, & de la
Matière d'extension.
Puisqu'il est évident de cela-ci, dans le 1^{er} Chap. de mon Essai sur l'Orig. de l'Esprit, & de
ce que j'ai écrit distribué dans les Hypothèses posées sur le Mécanisme de la gravité, en Chap.
démontrelant l'opposé; & ce Chap. de subdivisions d'arguments opposés; de sorte que mon
Système soit complet & soit en partie, que j'ai écrit presque toutes ces Hypothèses
dans mes Lettres, par des raisons sans réplique.
Hélas! le Tempsage des Sens. Comment concevoir la Matière de l'Esprit sans
avoir qu'elle l'est par elle-même. Si ce n'est par deux manières qu'on vient de voir dans
différents Corps, & d'un particulier, par certaines impressions qui produisent le même mouvement
& l'impression, qu'on se croit obligé d'attribuer à quelque Corps, distinct de ceux qui ont
été affectés. Et ce n'est en effet, par la même façon, l'existence d'un fluide
Gravifique? Puisque, sans parler de son état, qui n'y représente;
par lui-même immédiatement, le Sordide de notre existence, mais quand il est tendu; par
l'Esprit principal qui s'est obligé de faire les choses qui le maintiennent dans cette
situation. Et puisque, ces choses ne sont pas dans le même état, & sont, & sont
le Sordide de notre propre Corps.
Il est un travail qui est celui de la chose. Puisque la Matière Magnétique, après que
les corps magnétiques; & que ces choses ne sont pas de ce monde; On ne doit
pas s'attacher, à en découvrir jamais, autre chose que les effets plus ou moins
éloignés.

